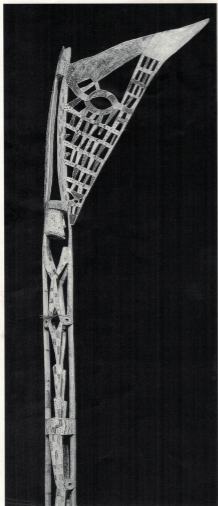


REVUE DU
**LOU
VRE**

m LA REVUE DES
MUSÉES DE FRANCE



3 1996 JUIN



2 Origine Mimika. Artistes : Satarinas Perapas, Germainas Enesau, Amatos Enesepoy, Urbanus Enesau, Alfons Ikitirao, Paternus Alperoa, Joseph Amatenakata. Mbitoro. Poisson sculpté à la mémoire de Joseph Masso. 1986-1989. Paris. Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

Les arbres et la faune qui leur est associée jouent donc un rôle fondamental dans la cosmogonie et les représentations sociales. Un homme est l'équivalent d'un arbre. L'un des mythes d'origine narre d'ailleurs comment un héros mythique, Fumerigis chez les Asmat, fit raitre les hommes en animant des sculptures anthropomorphes en bois par le rythme de ses tambours. Depuis, ce geste fut répété par les générations successives. Les sculptures, comme les masques, continuent à s'animer dès qu'on leur donne un nom.

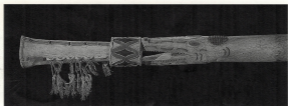
Les objets Mimika sont rares et les informations que l'on possède à leur sujet souvent lacunaires⁴. Les deux mats (*mbitoro*) qui ont été acquis par le musée sont exceptionnels⁵ (fig. 2). Ils sont l'œuvre de plusieurs sculpteurs⁶ et furent fabriqués en 1986 pour célébrer deux hommes morts, Mamo et Wenaco, du village de Timika. Chaque *mbitoro*, taillé dans un arbre, présente à son sommet une projection ajourée qui surmonte une figure stylisée dont la tête est pleine mais dont le corps est évidé en son centre. Ces figures sont à l'image du corps de l'homme : une enveloppe qui laissera échapper l'esprit après la mort. Les poteaux *mbitoro* sont érigés devant les maisons ; ils portent les noms des deux hommes qu'ils célèbrent. Pendant les rituels, les poteaux se chargent d'une énergie qui sera libérée lorsqu'ils seront abandonnés dans les marais de sagoutiers : cette énergie doit permettre la régénération des palmiers sagoutiers dont les Mimika tirent une grande partie de leur nourriture.

Les objets Mimika, probablement les plus connus des spécialistes, sont les planches *juwaté* qui proviennent de la partie occidentale de la région. Deux exemplaires remarquables ont été donnés au musée⁷. Les *juwaté* sont des planches de bois souvent étroites qu'un œil non averti pourrait confondre avec des boucliers. Ils sont conservés dans les maisons des hommes, où ils sont alignés le long du mur qui fait face aux entrées. D'après Koolman, chaque *juwaté* porte un dessin associé aux différents ancêtres des clans⁸. Les planches sont disposées devant la maison des hommes où elles sont révélées brusquement aux jeunes garçons du village lors de fêtes *emakawa*, fêtes qui sont organisées périodiquement afin de renouveler les principes vitaux qui génèrent le monde.

Ce même souci de régénération des forces de la nature est au centre des rituels des Asmat, populations où l'on retrouve des objets de formes et de motifs gravés similaires. Cet homomorphisme est cependant trompeur : on ne doit pas en déduire automatiquement une similitude d'usages ou de signification.

Par chance, la culture Asmat nous est mieux connue⁹. Une connaissance qui reste cependant toute relative puisque les Asmat sont une marquaeterie complexe de sous-groupes dont chacun possède ses propres rituels. Certains objets sont donc fabriqués uniquement dans un groupe de villages liés entre eux par un réseau de parenté.

C'est le cas des *owu*¹⁰. Les *owu* sont parmi les pièces les plus étonnantes de la culture Asmat. Sortes de longs fuseaux, ils présentent en leur milieu un entrelacs sculpté qui ménage un vide en son centre. Cet entrelacs figure les anôtres originels, serpent ou crocodiles, qui sont liés à l'apparition de la vie. Ils sont utilisés lors de rituels *je-ri* qui rendent manifeste la tripartition du monde (monde des anôtres, des esprits des morts, et des vivants), et ont pour but de renvoyer les esprits des morts dans le monde qui sera désormais le leur.



3 Origine Asmat, Village de Jeri, Jeer. Poutre faitière de maison d'initiation (*ewak cem*), 1968.
Paris, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

4 Origine Asmat, Village de Jufri, Waruwoon. Pirogue pour les cérémonies d'initiation.
Paris, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.



D'autres exemples sont donnés par les *jeer* et les *waruwoon*¹¹. Le premier (fig. 3) est une poutre faitière dont l'une des extrémités est sculptée d'une tête de crocodile soufflant dans une flûte. Le second (fig. 4) est une pirogue sans fond sculptée de figures étranges : hommes morts pendant l'année, figurations d'esprits de l'eau, dont un en forme de Z, tortues ... Ces pirogues, qui mesurent plusieurs mètres de long, comptent parmi les sculptures les plus complexes et les plus impressionnantes de la culture Asmat. Ces deux objets sont utilisés lors des cérémonies d'initiation. La poutre émerge du toit de *Tewak cem*, littéralement la « maison des ossements », une petite maison érigée pour abriter les initiés. Quant aux pirogues, elles seront dévolées aux jeunes garçons à la fin de leur réclusion, jour culminant de leur initiation, où ils reçoivent les scarifications qui les signalent comme hommes faits.

Tous ces objets, *owak jeer* et *waruwoon*, sont originaires de la zone nord-ouest. Quant aux *basu suwakgus*, ils sont originaires de la région centrale.

Basu suwakgus se traduit par « rendre visible la tête de l'homme ». Ils étaient utilisés dans un rituel associé à la chasse aux têtes, une pratique maintenant interdite par les autorités indonésiennes. Actuellement l'usage des *basu suwakgus* s'est transformé : ils sont sculptés lors de la préparation des grandes chasses aux cochons sauvages. La sculpture est étrange par sa forme et sa position sur le sol. Elle est constituée de deux traverses sculptées reliées par des billes de bois qui délimitent un espace destiné à recevoir des larves de sagoutiers. Les traverses sont terminées par des figures humaines associées à des têtes d'oiseaux. Chacune de ces figures est l'œuvre d'un sculpteur rémunéré pour son travail¹².

Enfin la collection, outre un rare poteau bis¹³ (une pièce exécutée pour célébrer un mort) ou des piliers à figures (*sewak bis*) qui sont placés dans les maisons des hommes, comporte aussi sept masques Asmat et Mimika¹⁴. L'ensemble de ces masques a été généreusement offert par Todd Barlin, don qui permet-



5 Origine Assat. Village de Weo. Artiste: Ba Jeremzar. Jipoc. Costume funéraire fabriqué en résineiro de Takana, 1982. Don de Todd Barlin. Paris. Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

tra de présenter presque toutes les formes de masques Assat, chacune étant spécifique d'une région ou d'un groupe de villages (fig. 5)¹⁰. Les masques participent eux aussi aux rites de fertilité. Ils portent le nom d'un mort qui revient dans le village où il va vivre quelque temps. Accueilli par des clamours, logé dans la maison des hommes, il sera redouté à cause de ses demandes constantes de nourriture, jusqu'à ce qu'il soit définitivement chassé du village. Le mort qu'il incarne retourne alors au monde des ancêtres. Devenu esprit bienveillant, il fournira aux vivants protection et nourriture.

Il se dégage de toutes ces pièces une étrange impression. Elle naît en partie des formes inhabituelles – entrelacs, formes qui se métamorphosent – et de la position horizontale que ces sculptures occupent dans l'espace. Elle naît aussi d'un autre aspect : si l'on compare la sculpture de ces objets à d'autres pièces Assat, le fini, le soin apporté aux détails paraît, au premier abord, moindre que celui qui est porté aux trompes ou aux boucliers. Cela s'explique par leur usage : alors que les trompes ou les boucliers sont conservés soigneusement, les pièces monumentales sont produites pour un court usage. Elles sont abandonnées dans les marais, où elles participent à la régénération des espèces dont le cycle est l'objet des activités rituelles. Or cet aspect brut est précisément, autant que l'étrangeté des formes ou la dimension impressionnante de certaines pièces, à l'origine de la sensation de puissance qui se dégage de ces sculptures et qui fascine tout spectateur attentif.

NOTES

1. Toutes ces pièces ont été collectées sur le terrain durant ces quinze dernières années par Todd Barlin. Certaines de ces pièces sont difficiles à dater. Néanmoins leur âge n'exclut probablement pas trente ou quarante ans, ce qui n'enlève évidemment rien à leur qualité.
2. Sur l'art de la guerre chez les Dani (une guerre qui était endémique) cf. : Gardner, Robert et Heider, Karl. *Gods of War*, Random Press, 1968. Une série de photographies montre les échanges après la mort d'un guerrier, et l'image 188 plus particulièrement la disposition des pierres lors de ces échanges. On pourra aussi consulter les études de Pierre Péterquin sur l'appareillage liturgique de Urias Jaya, notamment P. Péterquin, A.-M. Péterquin, « Haches de Yelma, herminettes de Marjense », *Journal de la Société des Océanistes*, vol 91, n° 2, 96 à 113.
3. L'ensemble acquis par le musée comporte trois pierres qui reposent sur 4 bâts. Les pierres mesurent respectivement : 1,5 x 97,5 x 14 cm; 1,5 x 60 x 11 cm; 1,5 x 51 x 13 cm. La bande avec les coquillages 318 x 5,2 x 0,5 cm. L'ensemble est enregistré sous le numéro d'inventaire MNAO 95.5.15 à h.
4. La seule archaïque récente : S. Koeljan. *Art, art objects, and ritual in the Miraka culture*, Leyden, 1984.
5. *Mémoires*, bois, pigments blancs et noirs, H. : 4,57 ; L. 1,58 ; D. 0,26; MNAO 95.5.2. et H. 4,55 ; L. 1,34 ; D. 0,25; MNAO 95.5.1.
6. Il est pour nom : Salarinus Peraga, Germanus Erasa, Amatos Enapaya, Urbomas Erasa, Altona Ikitaro, Patemas Apera, Josef Ananatakata.
7. Ils proviennent tous les deux du village de Koko, bois, pigments noirs et blancs, H 1,340 ; L. 0,39 ; E. 0,91, MNAO 95.5.8 et H. 2,75 ; L. 0,21 ; E. 0,02, MNAO 95.5.9.
8. S. Koeljan. *op. cit.* n. 4 ; p. 63.
9. On se référera, entre autres, à l'étude magistrale et novatrice de Adrian Gerbrands, *Woa-Itjita : Eight Assat Woodcarvers of New Guinea*, The Hague, Art in his context serie, n° 3, 1967 ; du même auteur, *The Assat of New Guinea : An Michael Rockefeller Expedition 1961*, New York, the Museum of Primitive Art, 1967, de Tobias Schreubanz, *Assat Images: from the collection of the Assat Museum of Culture and Progress*, Minneapolis, Crozier Museum, 1985, Dirk Smith (ed) *Assat Art : Woodcarving of South-west New Guinea*, Leiden - Amsterdam, 1983. Le dernier ouvrage en date est le catalogue de la collection Kormad qui a été exposé à Berlin : *Assat. Afdelos und Kaurit im Leben seit den Assat*, Berlin-Dahlem, Museum für Völkerkunde, 10 octobre 1966 - 31 mars 1966.
10. Les ovais sont fabriqués dans les villages de Pupis, Monogi, Orago et peut-être Djapais et Wes. Tous ces villages se situent dans la partie du territoire nord-ouest Assat. On se possède ni lieu d'origine ni nom de sculpteur pour la pièce qui figure dans les collections. Bois, chaux, terre ocre rouge, L. 3,00 ; D. 0,25, Inv. 95.5.7.
11. Les pièces acquises par le musée proviennent pour le *jeur* du village de Jéri sur la rivière Ponatji et pour les *oursours* du village de Jufri sur la rivière Iuir. *Jeur*: bois, chaux, pigments noirs et ocres rouges, L. 3,45 ; D. 0,27; MNAO 95.5.4 ; *oursours*, bois, chaux, pigments rouges et noirs, plumes de cassar, graines et fibres de palmiers sagoutiers, fus. L. 4,30 ; H. 0,29 ; L. 0,315; MNAO 95.5.3 ; *baure* : L. 5,92 ; H. 0,286 ; L. 0,31 ; MNAO 95.5.4.
12. Le bras *oursours* acquis par le musée a été récolté dans le village de Kairo. Il date d'avant 1985. Bois et graines, chaux. Dimensions hors tout : L. 2,95 ; L. 1,01 ; H. 0,43; MNAO 95.5.3.
13. Il provient du village de Fos sur le cours haut de la rivière Sioatj. Ce village est l'un des deux seuls villages, dans cette région, qui fabriquent des poteaux à la. Il est constitué d'une figure masculine que surmonte une figure féminine. Entre les deux figures se trouve un rostre ajouré qui est le pèris du poteau. Bois et chaux, H. 2,83 ; L. 1,35 ; D. 0,28; MNAO 95.5.9.
14. Il provient tous de la même maison des hommes (*jeur*) dans le village de Anj, sur la rivière Betaj, Bois. Les hauteurs varient entre 1,81 et 2,87. Ils sont inventoriés sous le numéro MNAO 95.5.10 à 95.5.14.
15. Ils proviennent des villages de Monogi sur la Ponatji River, Weo et Irogo sur la Jerop River, Assat sur la Fai River, Basim et un village Insonu, pour les masques Assat. A cet ensemble s'ajoute un rare masque Miraka qui a été fabriqué dans le village d'Upa sur la côte sud-ouest. Les sculptures mesurent environ 1,70 de haut et 0,70, de large. Ils sont constitués d'un corps treissé sur lequel est fixé une jupe en fibre de sagoutier. Divers éléments tels que plumes, graines ou bois peuvent être attachés. Ils sont enregistrés sous les numéros d'inventaire MNAO 95.5.8 et 95.5.3 à 7.